

2.2 2.2 Prédication Luc 16.19-31

HIC ET NUNC (Ici et maintenant)

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

La prédication de ce matin sera sous-tendue par une phrase tirée du « Défi de Jérusalem » d'Eric-Emmanuel Schmitt, livre que je viens de lire. L'auteur propose au lecteur de lire un passage de la Bible dans une traduction (il pense en hébreu, en grec ou en latin), mais moi je dirais même dans une traduction en français mais autre que celle que nous utilisons habituellement. Faire cela ce n'est pas, dit l'auteur, donner un nouveau sens au texte mais donner à nouveau du sens au texte.

Donc, ce matin, pour ce texte que nous connaissons tous bien, peut-être justement trop bien, je suis allé voir la péricope du jour dans la Bible de Jérusalem, bible « catholique », La NBS (Nouvelle Bible Second), un peu la bible de référence pour les Réformés, la Bible de Chouraqui, ce juif du XX^{ème} siècle qui a traduit le Coran et la Bible hébraïque en français tout en restant au plus près du vocabulaire et des tournures grammaticales sémites et le Nouveau Testament interlinéaire Grec / Français.

Je résume rapidement le passage : Un riche, sans nom, qui fait bombance et qui est vêtu d'habits de lin fin, qui ne subit pas de crise, si ce n'est peut-être une crise de foi(e), ne voit pas un pauvre, vêtu d'ulcères que les chiens viennent lécher, ce qui a un effet thérapeutique, antiseptique, mais qui est aussi le comble de l'humiliation puisque les chiens sont dans le judaïsme considérés comme impurs et rendent donc impurs. Les deux personnages meurent, le riche, le méchant, qui a péché, va en enfer et le pauvre, le bon va au paradis. Voilà qui nous rassure, étant entendu que nous nous considérons plutôt comme ne faisant pas partie des «riches» ou comme ceux qui iront au paradis. Tout cela paraît simple, limpide, et heureusement pour nous ce n'est pas le cas.

Dans la Bible de Jérusalem, le titre de la péricope est : Le mauvais riche et le pauvre Lazare. Mais alors s'il y a de mauvais riches c'est qu'il y a aussi de bons riches ? Dans ce cas, ce n'est pas l'argent le problème, mais l'attitude de celui qui en a.

Au v. 1 il est écrit : « il y avait un homme riche »(...). Puisque c'est la mode, ne soyons pas genré, il s'agit en grec d'un

« anthropos » d'un être humain et non d'un homme, ce qui donne une portée bien plus générale à cette introduction.

On lit au v. 23 : Dans l'Hadès, en proie à des tortures, (...) et au verset 24 « car je suis tourmenté dans cette flamme ». Ce dernier passage nous conforte dans l'idée que l'homme riche est en enfer et subit la punition de son péché. Le problème, c'est l'Hadès, version grecque du Shéol hébreux qui correspond à l'idée de la cosmologie de ces 2 peuples « Les cieux, la terre et **les** enfers, lieu sombre, sans vie, mais le Shéol n'est pas un lieu où l'on paie pour ses péchés puisque la notion de péché n'existe pas dans le judaïsme. La notion de péché est un concept chrétien. Vous voyez l'ambiguïté entre le terme « Hadès » et le vocabulaire évoquant l'enfer.

Dans la Bible de Chouraqui le sous-titre s'intitule : Le pauvre El'azar. Tiens, plus de mention du riche, donc le personnage important c'est Lazare. Et on apprend que « El'azar » est composé de **El** – le premier nom donné à Dieu, comme dans Elohim - et azar, **aide. Donc « Dieu aide »**. Dans un premier réflexe on serait presque tenté de croire que c'est de l'humour noir. Mais alors en quoi ou qui Dieu aide-t-il ?

Au verset 20, le pauvre Lazare n'est pas couché mais jeté sur le seuil de la porte, comme un objet inutile. Certaines traductions ont donc bien édulcoré le texte originel, ce que ne fait pas le Testament interlinéaire qui traduit par « avait été jeté ».

Dans la NBS, au verset 25 Abraham dit au riche « (..) souviens-toi que tu as reçu ton bien durant ta vie. La Bible de Jérusalem traduit « tes biens », traduit parfois aussi par les « choses bonnes ». Tous ces termes sont-ils équivalents ou donnent-ils une couleur particulière au texte ?

Comme vous le savez le symbolisme a beaucoup disparu dans notre société. Mais à l'époque où le texte a été écrit le symbolisme était très fréquent, beaucoup utilisé. Donc lorsque le riche demande à Abraham – notons que c'est vraisemblablement la première fois que le riche s'abaisse à demander de l'aide à une autre personne – [le riche demande] que Lazare aille avertir ces 5 frères et qu'Abraham lui répond . Ils ont Moïse (..), il faut y voir une allusion au Pentateuque (la Tora juive) les 5 livres attribués à Moïse par le judaïsme. On notera aussi que, pour la première fois, le riche semble faire preuve en faveur de ses frères de sentiments, une des composantes de notre humanité. Faut-il donc être mort pour vivre notre humanité ou pour demander de l'aide ?

Notons aussi pour terminer cette première partie de la prédication cette phrase au verset 31 : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un se relevait d'entre les morts : » C'est évidemment une critique adressée aux Juifs et aux païens qui malgré la résurrection du Christ ne croient pas en lui. Mais c'est aussi, voire surtout, une mise en garde contre les chrétiens qui ont la Bonne Nouvelle de l'Evangile et ne croit pas à la résurrection.

Bon reprenons tout cela. Donc un riche méchant qui a péché va en enfer et le pauvre Lazare, comme récompense de sa misérable mais pieuse vie va au paradis. Voilà ce qui semble être raconté dans ce que certains exégètes considèrent comme une parabole. Une compréhension tout à fait évidente pour les chrétiens jusqu'au milieu du XX siècle. Mais en était-il de même pour les juifs auxquels Jésus s'adressait ? Je suis certain que vous vous rappelez bien de ce passage dans Jn 9.2-3 qui nous donne un aperçu de la mentalité des disciples et des juifs de l'époque :

« En passant, il (Jésus) vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, est-ce lui qui a fauté ou ses parents ?

Pour les juifs de l'époque de Jésus la pointe de cette parabole ou histoire se trouve là. On est malade, handicapé si ses parents ou soi-même ont commis une faute. Et on est béni de Dieu lorsqu'on a beaucoup d'enfants et que l'on est riche. Or, voilà que Jésus renverse complètement cette vision en permettant au pauvre, de plus impur, de se retrouver sur le sein d'Abraham c'est-à-dire en communion directe avec Abraham. C'est aussi contre cette fausse vision de Dieu, de cette justice-là de Dieu que se bat, déjà, l'auteur de Job, cette vision d'une théologie de la rétribution contre laquelle se sont aussi battus avec acharnement les Réformateurs du XVI siècle.

La question pour le prédicateur d'aujourd'hui est la suivante : Comment prêcher ce que nos bibles chrétiennes transmettent ou ce que l'on croit qu'elles transmettent « le méchant riche en enfer, et le forcément gentil pauvre au paradis » lorsqu'en Occident seul un petit 50 % se disent chrétiens et que parmi ceux-ci une bonne partie ne croient plus ni au paradis et surtout pas à l'enfer.

Quoique d'une certaine manière, certains y croient puisque comme pour Sartre, l'Enfer ce sont les autres. Le reproche fait au riche de la péricope, c'est de ne pas avoir respecté le « faire l'au-

même » un des 3 piliers du judaïsme (prière, jeûne et aumône), sans même parler, comme le fait le Christ, de l'amour du prochain. Evidemment, si l'autre c'est l'enfer on ne peut pas lui faire confiance, on entre alors dans la spirale de la défiance, qui engendre scepticisme, morosité et absence totale d'espérance. Et surtout dans la déshumanisation, qui se voit, dans le texte dans le fait que le riche ne porte pas de nom. L'Histoire nous a déjà démontré cela avec les nazis gardiens dans les camps de concentration qui tatouaient un numéro aux prisonniers et les appelaient par un numéro et non pas par leur nom. Et pourtant, les plus déshumanisés ont bien été les gardiens et non les prisonniers.

Pour moi ce texte nous dit, entre autres, que le comportement du riche nous amène vers une déshumanisation de l'être humain dont le riche lui-même est la première victime. Qui va se souvenir d'un sans-nom, de celui qui n'est pas inscrit dans le Livre de la Vie, dont la valeur n'est pas d'être mais d'avoir, telle la valeur marchande d'un objet. Evidemment ceci est en contradiction complète avec ce que nous voyons dans la société où chacun connaît les Bille Gates, les Elon Musk, Les Blocher, etc. et moins les El Azar d'aujourd'hui. Sans compter tous les anonymes qui jouent à l'EUROMILLION en espérant gagner le gros lot et se faire un nom. N'est-ce pas là la pointe de cette parabole pour nous aujourd'hui ?

Il est donc aussi temps maintenant pour nous de mettre ce passage dans son contexte plus large et noter, avec intérêt, qu'il se situe juste après les versets 1 à 16 qui nous parle, ô horreur et péché impardonnable, de cet intendant qui vole son riche maître en soulageant les débiteurs de son maître et sans rien garder pour lui-même. Et le passage se termine par ce verset, difficile à entendre pour un chrétien : *« Car les gens de ce monde sont plus avisés dans leurs rapports à leurs sembla-bles que les fils de la lumière. »* .

Des théologiens nous apprennent à réviser notre compréhension du Royaume de Dieu. Dans son *« catéchisme critique »*, Gerd Theissen, un des grands théologiens allemands du XX siècle, écrit *« Si le Royaume n'était situé que dans l'avenir, la réalité présente ne serait qu'un passage vers les temps meilleurs. Ce serait triste, pour tous ceux qui ne l'expérimenteront jamais. Et si l'on abandonnait l'espérance d'un autre avenir (à-venir), le futur perdrait sa valeur. »*.

J'aime le sous-titre de cette péricope de Chouraqui « El' azar, Dieu aide ». Dieu aide, certainement Lazare, mais surtout le « riche » que nous sommes, parce qu'il nous met sous le nez, la pauvreté, la maladie et au final la mort. Ce n'est que lorsque nous réalisons que c'est le lot de tout être humain, que nous accueillons et acceptons ces faiblesses que la Vrai Vie entre en nous et nous rend plus humain. Le reproche principale fait au riche, n'est ni de faire la fête, ni d'être riche, mais d'avoir dans la vie comme seul but d'être riche pour pouvoir faire bombance tous les jours et par là satisfaire uniquement son ego.

Par cette parabole Jésus ne cherche pas à nous faire peur, même si malheureusement la peur de l'enfer a été utilisée autrefois par l'Eglise. Ce qu'il souhaite pour chacun, chacune c'est d'être vivant – **ici et maintenant** – exprimant notre nature d'être humain en étant en relation avec les autres, en relation d'aide, dans le partage en parole – ce que nous savons plus ou moins bien faire- et en actes – ce que nous avons plus de peine à réaliser.

AMEN